



MALLETTE PEDAGOGIQUE « ECRIRE COMME AU MOYEN-ÂGE »

MODALITES DE PRET

Cette mallette, conçue tout particulièrement pour des classes qui ne peuvent se déplacer aux Archives, propose une adaptation d'une séance présentée sur place. Les élèves travaillent à partir de l'observation de fac-similés et de reproductions.

Ils se mettent toutefois dans la situation de l'historien et réalisent leur propre document.

Elles sont prêtées gratuitement pour une durée de une à deux semaines. Merci de prendre soin du matériel qu'elles contiennent.

RETOUR DE LA MALLETTE

Vous gardez :	A remettre dans la mallette :
<p>*les fac-similés de parchemin réalisés</p>	<p>*la boîte contenant les 35 porte-plumes, 3 porte-plumes pour gaucher et 4 calames</p> <p>*la boîte contenant les flacons d'encre</p> <p>*1 plume</p> <p>*le portfolio avec les fac-similés de parchemin non utilisés</p> <p>*les 5 planches de fac-similés</p> <p>*les 18 planches de modèles d'écriture</p> <p>*la fiche statistique complétée</p> <p>*la notice explicative</p>

CONSEILS POUR LE DEROULEMENT DE L'ATELIER

Temps approximatif : 1h30

Il consiste à jouer le rôle d'un scribe au Moyen-Âge. Sur un fac-simile de parchemin, le scribe devra recopier le texte suivant :

[Prénom] a composé cette page dans le scriptorium des Archives des Yvelines

Pour cela, il doit choisir un style d'écriture, l'onziale ou la caroline. 18 planches recto-verso de modèles d'écriture indiquent la forme et le sens du tracé des lettres. Les apprentis-scribes peuvent travailler deux par deux.

1. Distribution des supports et préparation des outils

Chaque scribe reçoit un fac-simile de parchemin, un flacon, un porte plume. Un modèle d'écriture est prévu pour deux élèves.

Il faut prévoir aussi une paire de ciseaux, un crayon à papier, une règle, des feuilles de brouillon, éventuellement de la peinture, des crayons ou de l'encre de couleur.

2. Préparer le support

Découper le parchemin en suivant les contours, en conservant le sceau en bas du document.

Tracer au crayon à papier des lignes espacées de 2 cm. Sur la première ligne, en haut à gauche, tracer un grand carré pour le dessin final de la lettre ornée pour l'initiale du prénom.

3. Choisir un style d'écriture et faire des essais sur les feuilles de brouillon

A partir des modèles proposés, choisir un style d'écriture et faire quelques essais de lettres sur les feuilles de brouillon en suivant le sens du tracé. La plume doit toujours suivre la même inclinaison pendant le tracé, ce qui permet de donner des effets de pleins et déliés.

4. Ecriture du parchemin

Passer à l'écriture définitive du parchemin, en laissant de côté l'initiale qui sera placée dans le carré :

[Prénom] a composé cette page dans le scriptorium des Archives des Yvelines

5. Enluminures

Tracer l'initiale en dernier dans le carré, s'inspirer des fac-similés de documents des Archives pour décorer cette initial, en ajoutant de la couleur.

S'il reste du temps, il est possible de faire un « monogramme » (voir dossier pédagogique ci-dessous).



NOTICES DES FAC-SIMILES



Charte de fondation de l'abbaye des Vaux-de-Cernay par Simon de Neauphle, 1118. 45H8/17

Il s'agit d'une donation par Simon de Neauphle, aux moines de l'abbaye de Savigny, d'une terre pour y construire une abbaye en l'honneur de la Vierge et de Saint-Jean-Baptiste. La charte est signée par des croix de la main des donateurs.

Transcription du document

*In nomine sancte et individue Trinitatis
notum sit omnibus fidelibus tam presentibus quam futuris quod
symon de nielfa donavit deo et monachis de savigneio terram
de valle bric essart in abbatiam construendam in honore
sancte dei genitricis mariae Sanctique Johannis baptistae concedente
uxore sua eva ad cujus dotaticium pertinebat locus ille filiisque
ipsius symonis milone videlicet primogenito Gaufrido et
amaurico et Sancelina sorore eorum. Huic donationi cum
multa benevolentia et alacri corde assensum prebentibus.
addidit etiam ut monachi de nemoribus quaecumque in vici
nia illius loci abbebat sufficienter acciperent ad calefaciendum
domos aedificandum et ad coetera opera sua quibus indigent
herbamque et pastionem eorumdem nemorum in alimentum armen-
torum et pecorum. Quin etiam totam terram de essarto roberti
dedit eis perpetuo jure ad colendum retenta sibi campiparte.
hoc quoque concessit ut quicumque de hominibus suis alicuid
huic monasterio in elemosina conferre voluerit sive sit
terra sive pratum sive vinea sive quod libet aliud quod sit de
potestate et feodo ilius sine omni contradictione et ca-
lumpnia faciat. Testes sunt arnulfus de arsit et Symon
filius ejus, Hildiunus pilei, hugo et nicholaus filius ejus Renaldus
de clois Theo frater ejus, Symon filius ejus, Wilhelmus helmer, Wilhelmus
de apelgart, Gauterius rufus, Gaucherius de buisson, Gaufridus de
cabrosa, Et ego Gaufridus qui scripsi.*

fidelib; = fidelibus

quā= quam (un tiret signale l'absence d'une ou plusieurs lettres, attention le tiret est parfois sous la lettre)

cuius = cujus

& = et

Traduction du document

Au nom de la sainte et indivisible Trinité, sachent tous les fidèles présents et à venir que Simon de Neauphle fit don à Dieu et aux moines de Savigny de la terre de Val-Bric-Essart pour y construire une abbaye en l'honneur de la bienheureuse Marie, mère de Dieu, et de saint Jean-Baptiste, avec l'accord de son épouse Eve, [...] avec l'accord de ses enfants, Milon l'aîné, Geoffroy et Amaury, et Sanceline leur soeur, qui tous ont apporté leur assentiment généreux et sincère à cette donation.

Simon de Neauphle ajoute que les moines recevront les droits d'usage dans ses forêts voisines : le bois pour se chauffer, construire des maisons et tous autres besoins, l'herbe et la pâture pour nourrir leur bétail gros et menu. En plus, il donne aux moines toute la terre d'Essart-Robert en possession perpétuelle, retenant pour lui le champart, pour qu'ils la cultivent.

Il leur concède aussi que si un des vassaux veut leur faire don d'une terre, d'un pré, d'une vigne ou de tout autre bien tenu de lui en fief, qu'ils le fassent sans contrainte ni dommage.
 Les témoins de cette donation sont : Arnoul de Arsit et Simon son fils, Hilduin Pilet et Nicolas son fils, Renaud de Clois, Théo son frère, Simon son fils, Guillaume Helmere, Guillaume de Alpergat, Gautier Le Roux, Gaucher de Buisson, Geoffroy de Chevreuse et moi Geoffroy qui ai écrit cet acte.
 Traduction : Françoise Jenn



Livre d'heures du couvent des Récollets, [s.d.] XIII siècle. 57H1

Cet ouvrage réalisé entre 1280 et 1290 est un livre d'heures, c'est-à-dire un livre de prières destiné aux laïcs. Il comporte soixante cinq feuillets. Les illustrations mêlent personnages du réel et figures fantastiques.
 Ce manuscrit a été acquis en 1676 par le couvent des Récollets de Versailles.



Psautier ou antiphonaire, XV-XVIe siècle. 1F 201



Charte de confirmation de Louis VIII en faveur de Joyenval de la donation des droits d'usage en forêt d'Yveline par Amaury de Montfort, 1223. 48H2 /1



Charte de confirmation de la donation d'une rente à Joyenval par Jean de Nesles, 1243. 48H 2/ 3

Transcription du document

Omnibus presentes litteras inspecturis, Johanne de Nigella in domino salutem. Notum facio quod illas decem Libris parisiensis quas bone memorie Aelidis mater mea dedit in elemosina perpetua ecclesie Gaudii Valli Annuatim in Theloneo Roye percipiendas in festo beati Petri [...] augusto. Quo ut litteris bone memorie Bartholome de Roya [...] camerio quodam avi mei continetur, volo et concede ab eadem ecclesia pro

Salute anime mee et dicte [...?] mee in perpetuum pacifice et quiete percipiendas et possidendas. Vecnon et litteras Dicti Bartholomei avi mei super hoc confectas approbo et confirmo. Quod ut ratum in perpetuum permaneat, presentes Litteras sigilli mei munimine roboravi. Actum anno domini millesimo duocentesimo quadragesimo tertio mense aprilis.

NB. : les [... ?] indiquent la présence d'un mot non identifié

Traduction du document

A tous ceux qui ces présentes lettres verront, Jean de Nesle, dans le Seigneur, les salue. Je fais savoir que ces dix livres parisis que Aelidis de bonne mémoire, ma mère, a donné en aumône perpétuelle à l'église de Joyenval, à percevoir chaque année sur Theloneus Roye en la fête du bienheureux Pierre [... ?] en août, selon le contenu des lettres de Barthélémy Roye de bonne mémoire, [... ?] le camérier de mon grand-père, je veux et accorde que, pour le salut de mon âme et de [... ?], elles soient perçues pour toujours et possédées paisiblement par la même église. Bien plus pour que cela demeure pour toujours j'ai renforcé ces lettres par la garantie de mon sceau. Fait en l'année du Seigneur 1283 au mois d'avril.

Traduction : Françoise Auriau

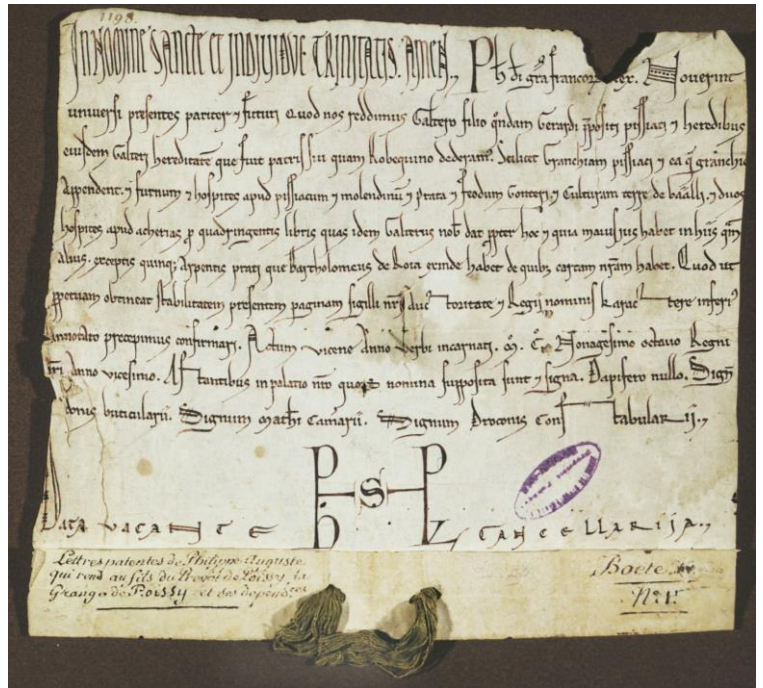
Outils du calligraphe

Supports

Le parchemin

Le mot « parchemin » viendrait de « pergamena » qui signifie « peau de Pergame ».

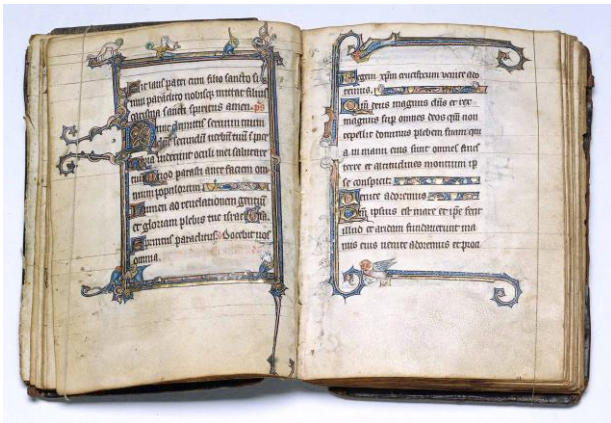
Avant le parchemin, les scribes écrivaient sur des plaquettes d'argile et du papyrus. Le papyrus est remplacé officiellement par le parchemin à partir de 677, à la chancellerie des rois francs. Il apporte une nouveauté révolutionnaire : c'est un support pliable, adaptable aux exigences du texte, utilisable sur ses deux faces.



Un acte de Philippe Auguste, 1198, 73H101

Son destin est lié à celui du codex qui s'impose à partir des IV^e-V^e siècles ap. J.-C. Le codex est

un livre composé de feuilles pliées. Les formats diffèrent en fonction du pliage et des usages du livre. Par exemple, le « livre d'heures » (livre de prières) est généralement de petit format pour pouvoir être transporté et servir à tout moment.



Livre d'heures du couvent des Récollets, [XIII^e siècle], 57H1

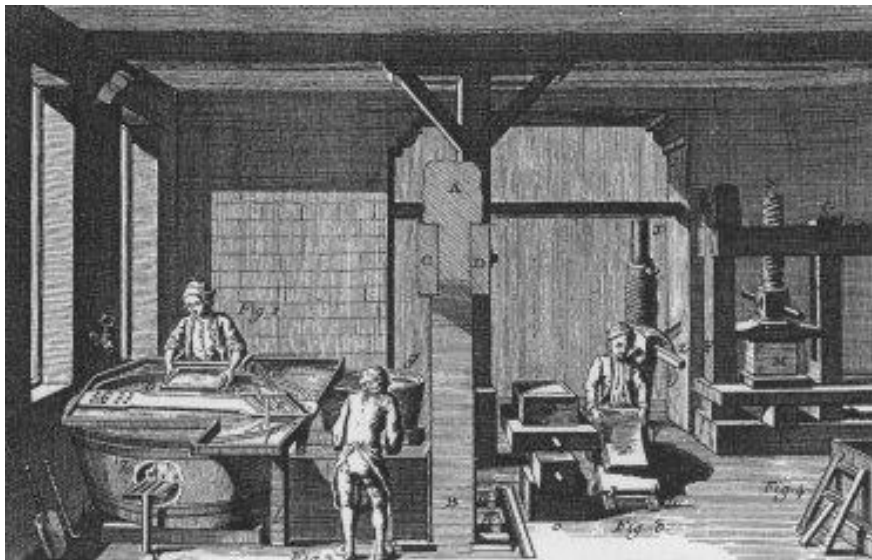
Malgré un usage croissant du papier dans les documents de gestion, les registres de la chancellerie comme les actes royaux continuent d'être copiés sur parchemin.

Technique du parchemin : les meilleurs peaux sont celles des jeunes animaux ; la plus réputée, celle du veau, a donné le terme « vélin », qui désigne plus largement les parchemins de qualité supérieure. On laisse tremper la peau de mouton, de chèvre ou de veau dans un bain de chaux qui permet ensuite d'enlever facilement la laine ou les poils. Il faut enlever la graisse de l'autre côté. On tend la peau sur un châssis, qui rend le côté chair aussi lisse que le côté poil, appelé « la fleur ». La peau peut être amincie au couteau, puis polie à la pierre ponce et à la poudre de craie pour blanchir le côté chair, naturellement plus jaunâtre, pour donner aux deux faces la même apparence. Le parchemin est alors découpé en feuilles.

Avant d'écrire sur le parchemin, le scribe trace « la réglure » avec des poinçons et des règles, à la pointe sèche (avec un stylet de métal ou d'os). Celle-ci permet de guider le travail et de délimiter le cadre du texte en même temps que l'ornementation choisie.

Le papier

C'est une invention chinoise, datant du début du 1^{er} siècle av. J.C. : cette technique parvient à Samarkand au VIII^e siècle, en Egypte au Xe siècle, puis en Europe au XII^e siècle : d'abord en Sicile et en Espagne, puis au XIII^e siècle en Italie et enfin au XIV^e



Gravure représentant une fabrique de papier au XVIII^e siècle

siècle, en France et en Allemagne. La première fabrique de papier en France est située à Troyes.

Cette matière, plus fragile que le parchemin, est d'abord réservée à des documents éphémères et de moindre importance.

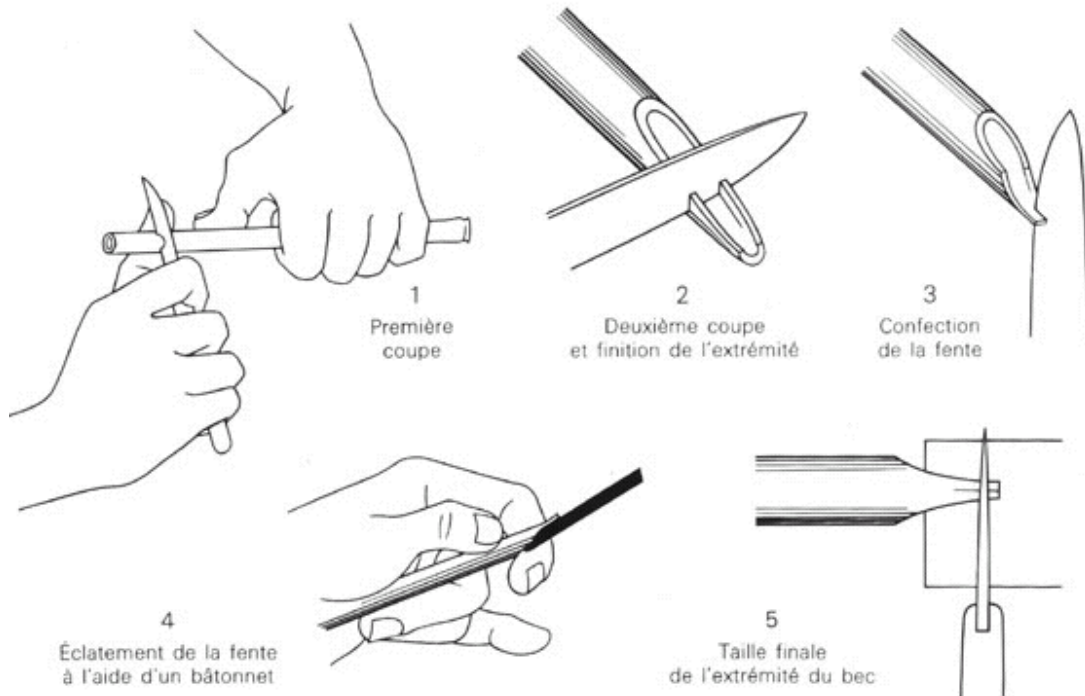
Les matières premières sont des fibres de chanvre, de lin, ou de jute sous forme de chiffons, que l'on met à pourrir avant de les

réduire en pâte après martelage. Cette pâte est chauffée puis étendue et pressée pour former des feuilles. Celles-ci sont séchées, puis lissées et polies. Plus tard, au XIX^e siècle, le bois moulu, beaucoup moins cher que le chiffon, est introduit dans la fabrication du papier, mais la qualité du produit s'en ressent.

Écriture

Le calame :

C'est un roseau à bout carré ou pointu, parfois fendu



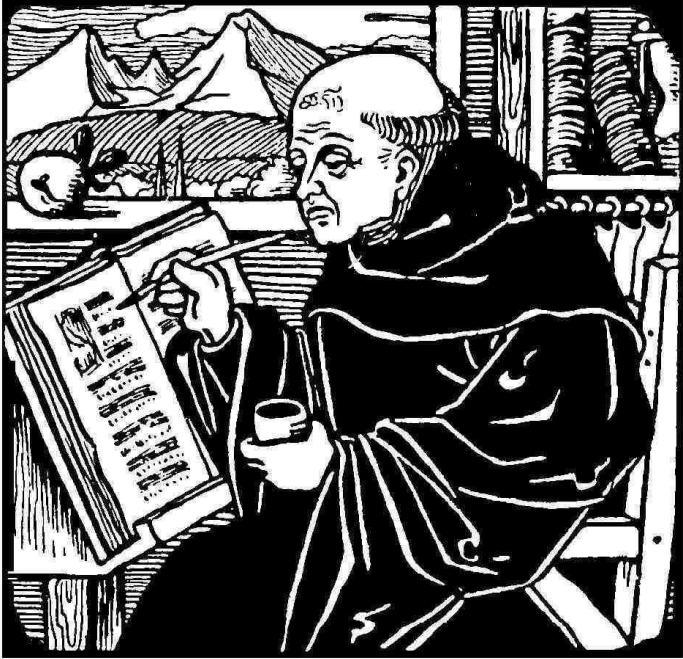
La plume :

En général, il s'agit d'une plume d'oie. Celle-ci est préparée et biseautée avant utilisation. Elle s'adapte parfaitement au parchemin qui devient de plus en plus lisse et permet aux copistes d'expérimenter des graphies successives qui font évoluer l'écriture.



Le pinceau :

Il est généralement utilisé pour la décoration des manuscrits



L'encre :

L'encre est contenue dans une corne que le scribe tient dans la main ou dans un trou sur le pupitre.

Son origine reste mystérieuse, elle est utilisée en Egypte dès le IV^e millénaire mais les premières recettes attestées datent de la période hellénistique.

Encre au carbone : pigment noir auquel on ajoute un liant, généralement de la gomme d'arbres, de la gomme arabique ou du miel,

du blanc d'œuf, de la gélatine, de la colle de peau ou encore de l'huile.

Encre métallo-gallique : à partir d'extraits végétaux comme la noix de galle (provient de la surface des feuilles de chêne et des jeunes rameaux) auxquels on ajoute un sel métallique (sulfate de cuivre ou de fer), ce qui provoque un précipité noir auquel on ajoute un liant pour le rendre plus visqueux (gomme arabique). Les encres métallo-galliques sont souvent corrosives.

La peinture :

Réservée pour la décoration des livres. Elle peut être une peinture chimique ou une peinture naturelle

L'or :



Feuille d'or appliquée avec un brunissoir pour polir l'or et le rendre plus éclatant

Styles d'écriture

QVADRAIA

Vers le III^e siècle av. J.C., est créé un alphabet latin qui réussit à s'imposer sur une vaste aire géographique. L'écriture « en caractères latins » est restée d'usage pour la transcription d'une

grande partie des langues. On utilise d'abord la lettre capitale (ou quadrata) notamment pour les inscriptions sur la pierre. C'est un caractère trop lent à tracer pour les scribes et peu à peu, les courbes remplacent les angles de la capitale, ce qui donne naissance à l'onciale.

ONCIALE

Elle est employée pour les livres et les écritures de luxe dont la taille explique le nom : un pouce = le douzième d'un pied (en latin adj. uncialis = d'un douzième). Ce nouveau type

d'écriture s'est transmis jusqu'aux environs de l'an mil à toutes les régions de l'Europe où on parle latin.

la caroline

Elle porte son nom de Charlemagne (= Carolus en latin). Claire, lisible, cette écriture s'impose dans la France entière et domine progressivement l'Europe. Ce sont les scribes chargés de la rédaction des

actes royaux qui vont, à la demande de Charlemagne, créer une écriture rapide, régulière et commune à tous, à partir de 770. Elle sert de base pour d'autres écritures

La gothique

A partir du Xe siècle, les moines copistes commencent à briser le tracé arrondi des lettres : la caroline se transforme peu à peu et donne naissance à l'écriture gothique. C'est grâce aussi à la nouvelle manière de tailler la plume d'oie,

non plus en pointe à deux côtés égaux, mais en un biseau très large (pleins énormes, déliés petits), d'où l'obligation de former les lettres de façon très anguleuse. C'est entre le XIII^e et le XV^e siècle que cette écriture prend véritablement son essor. Cette écriture, très régulière, est utilisée pour les ouvrages de luxe et en particulier pour les manuscrits liturgiques.

Lettre et image

L'initiale

C'est une **lettre ornée** ayant reçu un format, une coloration et un décor destiné à la distinguer des autres lettres ; elle a une double fonction, ornementale et signalétique. Elle



Livre d'heures du Couvent des Récollets [XIIIe siècle], 57H1, détail

sert aussi de repère et de guide pour le lecteur : elle signale les articulations du texte. Le décor, le format et la couleur doivent la faire ressortir afin qu'elle soit immédiatement perceptible à l'œil. Souvent, la lettre ornée coïncide avec l'initiale de chaque section significative du texte. Les modes changent selon les lieux et les époques : elle est très libre à l'époque romane ou chaque enlumineur propose ses propres créations, puis une certaine standardisation s'impose à cause de la demande croissante de fabrication des manuscrits.

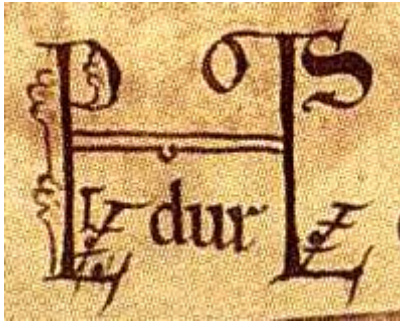
La **lettre historiée**, plus tardive, est l'aspect le plus original de la mise en page de l'illustration au Moyen Âge. L'image est intégrée dans l'écriture même du texte : c'est une véritable mise en scène à l'intérieur d'une lettre, qui sert elle-même de décor à une autre mise en scène du texte qui est la page. Elle sert de résumé illustré du début ou de l'ensemble de l'histoire et peut délivrer un message.



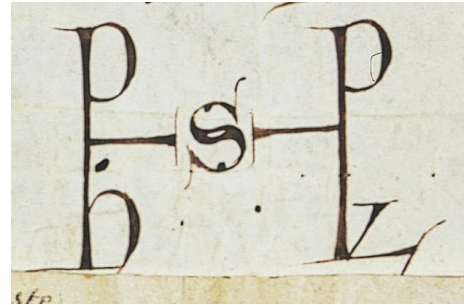
Charte de fondation des Célestins de Limay, 1376, 41H48, détail

Le monogramme

Signe composé de la réunion de plusieurs lettres d'un même nom.



Monogramme de Louis VII
(père de Philippe Auguste)
1142



Monogramme de Philippe Auguste
1198



Monogramme de Saint Louis
1237

L'enluminure

Vient du latin « illuminare » = allumer

Art d'éclairer et d'illuminer par de belles peintures aux couleurs vives, aux ors éclatants. Fleurs, végétation, personnages, animal réel ou imaginaire... souvent inspirés d'autres arts comme celui des fresques, du vitrail, de la tapisserie, de la sculpture monumentale, de la mosaïque, de l'émail...

Tout a une signification : la position des mains, des têtes, des pieds des personnages et des animaux, leur taille, les couleurs...

Livre d'heures du Couvent des Récollets [XIIIe siècle], 57H1, détail

